

Quinze siècles d'histoire babylonienne

(3000-1500 av. J.-C.)

Les fouilles de MM. de Sarzec et Cros à Tello, de M. Hilprecht à Nippur, de M. de Morgan à Suse, les publications de MM. Heuzey, Thureau-Dangin et Scheil, nous ont rendu de longs siècles d'histoire, dont il était réservé à M. Edouard Meyer de composer le premier *précis*¹. Ce précis très complet est, en grande partie, une œuvre originale; mais l'auteur reconnaît qu'il en doit des éléments essentiels à la perspicacité « géniale » de M. Thureau-Dangin (p. 441). J'ai lu l'ouvrage de M. Meyer la plume à la main. Comme les résultats de son enquête et les combinaisons qu'il en a tirées sont encore tout à fait ignorées du public², il m'a semblé utile de mettre au net les notes que j'ai prises et de les porter, allégées de tout détail secondaire, de toute référence, à la connaissance de nos lecteurs.

Le pays. — Le magnifique pays d'alluvions qu'ont créé le Tigre et l'Euphrate a besoin, plus encore que l'Égypte, de la main de l'homme; celui-ci ne doit pas seulement cultiver le sol, mais régler la distribution des eaux par la construction et l'entretien de digues, de canaux, de réservoirs. Aussi la Babylonie n'a-t-elle été prospère que sous des gouvernements forts; le régime turc en a refait un désert. Du reste, on s'imagine à tort que tout le pays compris entre les deux fleuves fut jadis conquis à la culture; il y a toujours eu des régions impossibles à arroser, où n'ont pu vivre que des Bédouins nomades. La surface cultivable, dans le *Sennaar* (Babylonie), est inférieure à celle de l'Égypte. Aussi les villes anciennes se pressent-elles sur un espace qui n'a pas plus de 50 milles de long sur 10 de large. C'est dans cette oasis que la civilisation est née du travail, et c'est de là qu'elle a rayonné par le commerce.

Accadiens, Sumériens, Chaldéens. — A l'époque la plus ancienne, le Sennaar

1. Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, 2^e édit., t. I, 2^e partie, Stuttgart et Berlin, 1909.

2. Il suffit de lire l'article ou le chapitre *Babylonia*, même dans les Encyclopédies et histoires générales les plus récentes, pour se convaincre de l'immense accroissement de nos connaissances au cours de ces dix dernières années.

Bibliothèque Maison de l'Orient



157839

est couvert de petits villages, ayant chacun son roi-prêtre et, pour centre, le sanctuaire d'une divinité locale. Si loin qu'on remonte dans le passé, on se trouve en présence de deux peuples : au nord, pays d'*Accad*, habitent des Sémites ; au sud, pays de *Sumer*, les Sumériens. Le nom de *Chaldéens* ne désigne pas la vieille population sémitique, mais un peuple araméen qui, vers l'an 1000, a pénétré vers le sud et a établi sa domination sur toute la contrée avec le nouvel Empire babylonien.

L'invasion sumérienne. — La civilisation sumérienne est la plus ancienne ; c'est à elle qu'il faut attribuer le système d'écriture et la plus grande partie de la religion. Mais lorsque les Sémites d'*Accad* paraissent dans l'histoire au temps de Sargon I^{er}, ils ont déjà une civilisation particulière, produit d'une longue évolution. Le fonds de la population était peut-être sémitique ; les Sumériens ont été des envahisseurs, partis, à une époque préhistorique, soit des montagnes du nord-est, soit d'un pays d'outre-mer. Leur langue reste un mystère. « Sur les affinités qu'elle peut présenter avec d'autres idiomes, on ne pourra se former une opinion que lorsque l'étude du sumérien, entrée dans la voie si brillamment ouverte par M. Thureau-Dangin, aura rendu possible la constitution d'une vraie grammaire de cette langue » (p. 407).

Cosséens et Elamites. — Les *Cosséens* du Louristan actuel ne paraissent pas dans les plus anciens textes ; mais ceux-ci connaissent, à l'est, le pays d'*Élam*, qui avait pour capitale Suse, dans la région appelée *Anzan*. Les *Élamites*, attirés par la richesse du Sennaar, ont sans cesse essayé de l'envahir.

Civilisation primitive. — La culture et l'irrigation du Sennaar remontent à une très haute antiquité. Vers l'an 3000, les habitants ignoraient la pierre à bâtir, ne savaient pas cuire les briques ; ils ne possédaient pas de chevaux. Mais déjà le commerce existait et l'industrie n'était pas bornée aux objets les plus usuels ; on fabriquait des idoles en bronze et en argile. La plus grande partie du pays appartenait aux Sumériens, dont les guerriers portaient de grands boucliers rectangulaires fortifiés par des appliques de métal et qui combattaient en phalange. L'arc leur était inconnu. Les plus anciennes villes s'élevaient au sud, non loin du rivage de la mer, qui a reculé d'un degré depuis cinquante siècles : c'étaient *Ur*, *Uruk*, *Larsa*, *Lagash* ou *Sirpourla* (le *Tello* de Sarzec), *Nippur*.

Religion primitive. — Le dieu principal des Sumériens est le « seigneur de l'orage », *Enlil*, auquel est consacré le grand sanctuaire de *Nippur* ; on l'appelle le « seigneur des montagnes », peut-être parce que son siège antérieur était dans la région montagneuse du nord-est. Son temple pyramide à *Nippur*, le *Ziqqurat*, est une montagne artificielle ; on l'appelle *Ekur*, la « maison-montagne ». Son épouse est *Ninlil*, appelée *Bélit* (Baal femelle) par les Sémites. La « dame des montagnes », *Nincharsag*, est la « mère des dieux ». *Nind*, déesse des eaux courantes, préside au destin ; elle est nommée une fois la « dame de la montagne

sacrée ». Enlil est le fils du dieu céleste *Anu*. Parmi les dieux locaux, le mieux connu est celui de Tello, *Ningirsu* (seigneur de *Girsu*, ancien nom d'un quartier de la ville); c'est un dieu guerrier auquel on consacrait des masses d'armes. Son épouse s'appelle *Bau*. Le dieu marin d'Eridu, *Ea*, est devenu dieu universel, de même que le dieu solaire de Larsa, le dieu lunaire d'Ur et la déesse *Nanaia* d'Uruk. *Nanaia-Ishtar*, la déesse de l'amour (qui n'a rien à voir avec l'Ishtar belliqueuse des Assyriens, déesse de Ninive et d'Arbèles) a été de très bonne heure associée à la planète Vénus ou à l'étoile Sirius; mais ce sont seulement les Chaldéens qui, après l'an 1000, ont identifié les dieux avec les astres. Le caractère astrologique de la religion babylonienne n'est nullement primitif, malgré les fantaisies que l'on débite aujourd'hui à ce sujet (p. 425).

Les rois sumériens sont des prêtres, non pas des dieux comme en Egypte. Le culte des morts, ensevelis sous les maisons, est peu développé. Mais toute la vie civile est pénétrée par la religion, par la magie, par la divination. Chaque homme a son dieu protecteur, choisi parmi les grands dieux. A l'ancien fonds mythologique sumérien appartiennent déjà la victoire d'Enlil sur le dragon Tiamat (plus tard attribuée à Marduk), la légende du Déluge, celle des amours de Nanaia et de Tammuz, de la descente de Nanaia aux enfers, du voyage du héros Etana au ciel sur le dos d'un aigle, les traditions relatives au héros Gilgamès et à son compagnon Eabani. Mais comme beaucoup de noms mythologiques sont sémitiques, non sumériens, on peut supposer qu'il s'est produit un mélange dès une époque infiniment reculée.

L'écriture. — L'invention de l'écriture appartient en propre aux Sumériens; elle est née, comme en Égypte et en Chine, de la pictographie, bien que les monuments primitifs de cette écriture n'aient pas encore été retrouvés. Les plus anciens textes sont de 2800 environ avant notre ère. A cause de la mollesse des matériaux sur lesquels on traçait des signes, l'écriture cunéiforme est très vite devenue une cursive, alors que les hiéroglyphes égyptiens, grâce à la dureté du granit, se sont conservés pendant des dizaines de siècles. L'écriture sumérienne a servi très anciennement aux relations commerciales. Avec elle parut l'usage des cylindres servant de cachets, qu'on roulait sur l'argile encore molle. Pour dater les documents, on alléguait le nom d'un prêtre éponyme, parfois aussi celui d'un roi. Le système d'écriture cunéiforme fut emprunté par les Élamites; mais, chez eux, la numération est toujours décimale, tandis qu'elle est sexagésimale chez les Sumériens.

Les premiers patesis. — Sennaar paraît d'abord partagé entre une quantité de petits princes qui se disent *lugal* (roi) ou, plus souvent, *patesi*, ce qui signifie « préfet » (au nom du dieu local) ou peut-être « serviteur » du dieu. Il y avait pourtant un roi suprême (*lugal kalama*, « roi du pays »), maître du sanctuaire central d'Enlil à Nippur, qui semble avoir été désigné par un oracle. Mais Nippur n'était pas le siège de la royauté; la capitale véritable était *Kish*,

au nord, sur la rive droite du Tigre. Le plus ancien roi connu de Kish est *Mesilim* (vers 2850), qui offrit une tête de massue en pierre au dieu Ningirsu de Lagash. Vers 2750 se place le roi *Urnina*, qui, dans ses textes, parle de ses constructions, du mur de Lagash, des temples de Ninâ et de Ningirsu avec leurs statues ; il a construit des canaux et fait venir du bois de la montagne. Après lui on trouve *Akurgal* et *Eannatum*, qui fut en guerre avec les Elamites et dressa, comme monument de ses victoires, la « stèle des vautours ». Son neveu *Entemena*, vers 2650, remporta de nouveaux succès et fit creuser un canal partant du Tigre. Vers 2600 on rencontre un usurpateur, *Urukagina*, qui ne nomme jamais son père ; il raconte qu'avant lui le pays était asservi, la population opprimée et dépouillée par les prêtres ; il a rétabli l'ordre, remédié aux abus, protégé les veuves et les orphelins. Il semble donc qu'il ait été porté au pouvoir par une révolte populaire et que la rivalité des riches et des pauvres ait déjà été sensible en ce temps-là.

Lugalzaggisi. — Urukagina régnait encore lorsque *Lugalzaggisi* de Gischu s'empara de Lagash (vers 2575), la mit au pillage et en détruisit les temples. Il s'intitule « grand patesi d'Enlil, prêtre d'Anu » et se vante d'avoir embelli Uruk, Ur, Larsa, Gischu ; ce fut aussi un conquérant heureux, qui s'avança jusqu'à la Méditerranée. Il est le premier des princes de Sennaar qui ait poussé aussi loin vers l'ouest. Son empire atteste une renaissance des Sumériens ; mais elle ne dura pas et les Sémites du Nord reprirent bientôt le dessus.

Accadiens, Assyriens et Amorites. — Au nord de Sennaar était un royaume tout sémitique, qui avait emprunté aux Sumériens leur écriture et possédait un art plus développé. La capitale était *Accad* (Agadé). Une ville voisine, *Sippara*, était le sanctuaire de *Shamash*, dieu principal des Accadiens, qui avait pour parèdre *Anînit* dite *Ishtar*. *Sin*, le dieu lunaire, est commun aux Accadiens, aux Sumériens et aux peuples du sud de l'Arabie. Borsippa a pour dieu local *Nebo*, qui rend des oracles ; à Babel règne le dieu *Marduk*. L'arme principale des Accadiens est l'arc, inconnu des Sumériens. Les Accadiens ont pour voisins des tribus sémitiques comprises sous le nom de *Subari*. Parmi elles sont les *Assyriens*, qui avaient fondé la ville d'Assur, du nom de leur dieu, et qui, habitant d'abord à l'ouest du Tigre, s'étaient étendus vers l'est de ce fleuve ; c'est par hasard sans doute qu'on ne les trouve pas nommés avant le XXI^e siècle. Eux aussi avaient emprunté le panthéon et l'écriture des Sumériens. Ce sont peut-être des Bédouins devenus sédentaires plus tard que les Accadiens.

Vers 2500 intervient un autre peuple sémitique, les *Amorites*, qui formaient au XVI^e siècle un état dans le *hinterland* de la Phénicie. Mille ans plus tôt c'étaient des Bédouins, envahissant successivement Sennaar et la Syrie et occupant la steppe de l'Euphrate. Leur dieu principal est *Hadaï*, dieu de l'éclair et de l'orage ; les Accadiens l'adoptèrent sous le nom de *Ramnu* « le tonnante » et il passa

de là aux Sumériens. D'autres dieux amorites étaient *Dagon* et *Ninib*, ce dernier à la fois guerrier et chasseur.

Sargon I^{er} et le premier empire accadien. — La domination des Sémites sur Sennaar fut établie par *Sargon* d'Accad (2500 av. J.-C.). Les traditions d'une époque plus tardive firent de lui le roi par excellence. Né d'un père inconnu et d'une pauvre, mais protégé par *Ishtar*, il avait été exposé par sa mère sur le fleuve, dans une corbeille de roseaux ; c'est l'histoire de *Krishna*, de *Moïse*, de *Persée*, de *Romulus*. Comme il était devenu quasi mythique, les savants du temps de *Nabonid* reculèrent de 1300 ans l'époque de son règne (je résume, je ne discute pas la synthèse de *M. Meyer*). *Sargon* ne supprima pas les *patesis*, mais en fit des fonctionnaires. Il construisit un grand temple d'*Enlil* à *Nippur* et s'intitula « roi d'Accad et du domaine d'*Enlil* ». Vainqueur des *Élamites*, il paraît avoir conquis *Suse* ; il soumit aussi les *Amorites* et pénétra jusqu'à la Méditerranée, peut-être jusqu'à *Chypre*. C'est alors que le type sumérien de la déesse nue aurait trouvé crédit dans cette île (?). Les Pharaons de la VI^e dynastie, qui consolidaient alors leur influence en Palestine et en Phénicie, furent nécessairement en rapports avec *Sargon*. Les montagnes de Syrie lui fournirent des pierres et des arbres pour ses constructions ; de nombreux *Amorites* émigrèrent en Sennaar, avec leurs dieux, en qualité d'ouvriers et de mercenaires. A la fin de son règne, *Sargon* eut à dompter une rébellion qui le tint quelque temps assiégé dans *Accad* ; mais il réussit à en triompher.

Naramsin. — Le fils de *Sargon*, *Naramsin* (2470-2440), étendit encore ses conquêtes ; on a trouvé un monument de lui à *Diarbekir*. Une stèle, transférée 1200 ans plus tard à *Suse*, le montre, dans les montagnes de *Zagros*, soumettant les *Lylybées*. Il assujettit le pays de *Magan* (nord-est de l'Arabie ?), qui fournit désormais du diorite noir aux sculpteurs accadiens, et celui de *Melucha* au sud de *Magan* (?), d'où il tira du porphyre rouge et de la poudre d'or. *Naramsin* s'intitule « roi des quatre parties du monde » ; avec lui paraît, pour la première fois dans l'histoire, l'idée de la monarchie universelle, avec l'idée connexe de la divinité du souverain. *Sargon*, mais surtout *Naramsin* ont fait graver avant leur nom le signe de la divinité ; *Naramsin* est même parfois qualifié de « dieu d'Accad » et représenté avec un casque orné de deux grandes cornes. Le protecteur de la dynastie était *Shamash*, dieu de *Sippara*, dont *Naramsin* reconstruisit le temple, ainsi que le vieux sanctuaire de *Nippur* avec sa « maison-montagne ». Les progrès de l'art sous son règne furent si rapides qu'entre la sculpture de *Naramsin* et celle de *Sargon* il y a la même différence qu'entre celles du temps de *Périclès* et de *Miltiade*. La stèle de *Naramsin*, découverte à *Suse* et transportée au Louvre, est « un des grands jalons de l'histoire universelle de l'art » (p. 481).

Ruine de l'empire d'Accad. — Après *Naramsin*, l'empire d'Accad s'affaiblit (2440 ?) et les Sumériens redevinrent les maîtres, sans pourtant que l'élément

sémitique fût éliminé; il n'y eut là qu'une révolution politique. A cette époque appartiennent deux rois de Kish, *Urumush* (?) et *Manishtusu*, qui ont laissé des ex-voto à Enlil, découverts à Nippur. De Manishtusu il existe aussi un obélisque, transporté et découvert à Suse, où sont énumérées des acquisitions de biens-fonds, de serfs et de bestiaux; le roi est un des principaux acquéreurs.

Le patesi Gudea. — Des petits royaumes qui se formaient alors en Sennaar, nous connaissons surtout celui de Lagash (Tello). Le patesi *Urbau* dédia sa statue en diorite à Ningirsu. *Gudea* (vers 2340) fut le maître d'un pays florissant, qui comptait alors 216.000 habitants. Il éleva de nombreux édifices et se fit dresser des statues qui furent l'objet d'un culte. L'art de son époque marque le point culminant de l'art sumérien. Mais ces patesis, qui ne nomment jamais leur père, furent plutôt les riches vassaux d'un roi (celui de Kish?) que des princes indépendants. Le fils et successeur de Gudea, *Urningirsu*, parle du roi, de la reine, des fils du roi; l'indépendance même relative de Lagash n'existe plus de son temps.

L'empire d'Ur. — Le nouvel empire sumérien eut pour centre la ville d'Ur sur l'Euphrate; il fut fondé par *Urengur*, qui mit fin à la dynastie de Kish (?). Urengur s'intitula « roi de Sumer et d'Accad »; il avait donc conquis ce dernier pays (2304-2287). Son fils *Dungi* régna 58 ans (2286-2229). Urengur et Dungi, comme Sargon et Naramsin, marquent une ère brillante de l'histoire babylonienne; grands constructeurs de temples, de palais, de canaux, ils embellirent surtout la ville d'Ur, dont le dieu lunaire Sin devint alors un dieu national. Les villes d'Accad, en particulier *Babylone* (*Babel*), paraissent avoir été assez maltraitées par eux. Dungi guerroya contre les tribus montagnardes de l'est et contre les Élamites. Comme Naramsin, il s'intitula « roi des quatre parties du monde » et fit précéder son nom du signe divin.

Ruine de l'empire d'Ur. — Les trois successeurs de Dungi, *Pursin*, *Gimilsin* et *Ibisin*, régnèrent de 2228 à 2188; ils portent des noms sémitiques où entre celui du dieu Sin. Pursin construisit une muraille contre les incursions menaçantes des Amorites. Vers 2188, après 117 ans d'existence, l'empire d'Ur disparut. Une nouvelle ville royale, *Isin*, devint le centre d'un État dont les rois furent probablement des Amorites. Élamites et Amorites redevinrent indépendants et multiplièrent leurs incursions de pillage; au cours de l'une d'elles, le sanctuaire de Nippur fut détruit.

A la faveur de la décadence de Sennaar, de nouveaux royaumes se formèrent, en particulier celui de *Larsa* (2100), qui comprenait aussi Lagash (?). Vers 2060, une dynastie amorite commença à régner à Babylone. Ce fut une période de trouble et de confusion qui se termina, en 1928, par la victoire d'Hammurabi, qui réunit de nouveau sous son sceptre Sumer et Accad.

Civilisation de l'an 2000. — Les documents des environs du xx^e siècle nous

montrent en Sennaar une société régulièrement organisée. La vengeance privée n'y est pas admise ; il existe un droit civil et un droit criminel. L'unité est la famille, fortement constituée ; femme et enfants sont soumis au père et peuvent être tués ou réduits en esclavage, mais seulement à la suite d'une procédure régulière. Le mariage se conclut par achat ; un rite régulier fixe la dot ; la femme conserve la disposition de ses biens. Si son mari la répudie, il lui rend sa dot, accrue d'une indemnité ; la femme ne peut quitter son mari que si elle le convainc d'avoir manqué à ses devoirs. L'homme riche ou aisé a aussi des femmes de second rang, dont les enfants héritent, et des concubines esclaves, dont les enfants sont esclaves, mais peuvent être légitimés et hériter. L'adoption est très fréquente, même au profit d'esclaves ; c'est un moyen, pour le père de famille, de s'assurer des auxiliaires unis à lui par les liens de la piété. L'unité politique est la commune ; les vieillards de l'endroit sont les témoins des actes et des contrats ; le chef de la commune a certains pouvoirs de police. Le code promulgué par Hammurabi est évidemment fondé sur la législation, tant coutumière qu'écrite, qui prévalait en Sennaar avant l'an 2000.

L'esclavage joue un rôle très important dans cette société laborieuse. Les esclaves sont des captifs fait à la guerre, ou des indigènes qui se sont vendus eux-mêmes ou ont été réduits à la condition servile. Même les pauvres (vas-saux?) ont des esclaves. Les esclaves peuvent obtenir ou acheter la liberté, être vendus à une divinité comme en Grèce ; il faut un jugement pour les mettre à mort. A côté d'eux il y a les travailleurs libres. Les classes privilégiées sont celles des gens de cour, des soldats, des prêtres ; ces derniers sont très riches, administrent les biens des temples, se livrent à la banque et à l'industrie. L'agriculture, l'élevage, le négoce sont très développés. L'étalon monétaire est la barre d'argent, valant 600 fois son poids de cuivre ; l'or est rare et vaut 13 1/3 fois l'argent. L'intérêt commercial est de 20 0/0 par an.

Progrès de l'Élam et de Babylone. — L'Élam se développa aux dépens de Sennaar. Vers 2180, un roi élamite conquiert Uruk et enleva la statue de Nanaia, que reprit Assurbanipal en 645. Ce roi d'Élam, *Kudurnachundi*, fut un souverain puissant ; un de ses successeurs, *Kudurmabuk*, domina sur Sennaar. A la même époque (?) appartient le roi élamite *Kedorlagomer* qui, avec son vassal *Amraphel* de Sennaar, fut pendant douze ans le maître de la Palestine, en relations hostiles avec Abraham (*Gen.* 14).

Au nord de Sennaar, les Amorites, de plus en plus pressants, s'emparèrent du pays d'Accad ; c'est là que, vers 2060, le chef amorite *Sumuabu* fonda le royaume de Babylone. Il fut en guerre avec le roi d'Assyrie, *Ilusuma*, preuve que l'Assyrie commençait à prendre alors de l'importance. Le successeur de *Sumuabu*, *Sumulailu*, assura une situation dominante, en Accad, à Babylone et à son dieu Marduk (2041-2014). Sous son règne la ville fut entourée d'une muraille ; Marduk reçut un trône orné d'or et d'argent ; des statues furent

élevées à Zarpanit, Ishtar, Nanaïa; des canaux creusés et réparés; un code de lois promulgué. L'an 2034 il détruisit Kish, puis, en 2027, Kazallu. Ses trois successeurs, *Zabiu*, *Apilsin*, *Sinmuballit*, consolidèrent son œuvre (2010-1959). Vers le milieu du xx^e siècle, les pays de Sumer et d'Accad étaient disputés par les Élamites (maîtres de Larsa et d'*Isin* depuis la prise de cette ville par leur roi *Rimsin*, fils de Kudurmabuk), et la jeune dynastie qui grandissait à Babylone.

Hammurabi. — Le fils de Sinmuballit, *Hammurabi* (1958-1916), acheva, en 35 ans de guerres, la conquête de Sennaar; Ur et Larsa tombèrent et leurs dépouilles enrichirent Babylone (1919). Mais Hammurabi ne fut pas seulement un guerrier heureux. Il construisit des temples et des forteresses, creusa des canaux, rétablit la sécurité, encouragea le commerce, fit de Babylone, de Sippara et de Borsippa des cités florissantes. Babylone, la ville de Marduk, était sa capitale. Ce fut un nouveau triomphe de l'élément sémitique; désormais, le sumérien est relégué au rang de langue sacrée. Hammurabi se dit à son tour le maître des quatre parties du monde. Les limites précises de son empire sont inconnues; mais il est certain qu'Assur et Ninive furent réduits à l'état de vassalité, que les Élamites furent refoulés et que l'influence, sinon l'autorité d'Hammurabi, s'étendit sur la Syrie jusqu'à la mer.

La correspondance d'Hammurabi avec le haut fonctionnaire *Sinidinam*, qui administrait Larsa, Ur, Uruk et Lagash, fait songer (au talent près) à celle de Trajan avec Pline (p. 565); c'est la même sobriété, la même entente des questions pratiques, le même soin de la prospérité du pays, en particulier de l'entretien et de la construction des canaux.

Hammurabi disposait d'une armée permanente d'Amorites, qui recevaient des terres comme les vétérans romains et étaient astreints à répondre aux appels du roi. Dès la seconde année de son règne, il promulgua le code que la mission de J. de Morgan a retrouvé à Suse. Ce code n'est pas en sumérien, mais en accadien; il devait être intelligible à tous. Mais c'est seulement à la fin de son règne que le roi dédia dans le temple de Marduk un grand bloc de diorite sur lequel furent gravées ces lois que lui avait révélées Shamash, le dieu solaire de Sippara. Au cours du xii^e siècle, ce monument fut transporté à Suse par les Élamites; mais il en existait d'autres copies, qui furent reproduites par les savants assyriens. Un fragment d'un de ces exemplaires s'est retrouvé dans la bibliothèque d'Assurbanipal.

Ruine de l'empire d'Hammurabi — La mort d'Hammurabi fut le signal d'une révolte; le fils de Rimsin prit les armes et fut vaincu par le successeur d'Hammurabi, son fils *Samsuiluna*. Un peu plus tard, les Cosséens, descendant de leurs montagnes, envahirent pour la première fois Sennaar. Un rejeton des rois d'*Isin*, *Iltumailu*, fonda au sud un « royaume du Littoral ». Le long règne de Samsuiluna (1915-1878) paraît avoir été fort agité. Ses trois successeurs, jusqu'en 1792, sont mal connus; on sait seulement qu'ils ont beaucoup con-

struit, forteresses, temples, palais, canaux. Les rois du littoral, portant des noms sumériens, restèrent indépendants. Mais déjà d'autres ennemis menaçaient Babylone, dont l'empire périt en 1761 sous le coup d'une invasion hittite.

Hittites et Aryens. — Venus de l'est de l'Anatolie, les *Chattu* (Hittites) occupèrent d'abord *Chana*, dans la steppe de l'Euphrate, et de là firent des incursions dans toute la contrée; Babylone tomba entre leurs mains (1761). Il est possible que les Hycsos, établis peu de temps après en Égypte, aient appartenu au même flot d'envahisseurs. Les mouvements de peuples que l'on constate à cette époque s'expliquent sans doute par la poussée des tribus aryennes, établies, vers l'an 2000, à l'est de la mer Caspienne et de l'Oural, qui se mirent en marche les unes vers l'Iran, les autres vers l'Indus. Ces Aryens avaient des chevaux, alors que Sennaar et l'Égypte les ignoraient encore. La première mention de chevaux en Babylonie, postérieure au Code d'Hammurabi, est de 1900 environ; dans ce texte, le cheval est appelé « l'âne de la montagne ». Grâce à la diffusion de cet animal, le char de guerre devint bientôt d'un usage courant dans toute l'Anatolie et jusqu'en Grèce; il en résulta, depuis le xvi^e siècle, une modification profonde dans la tactique; mais la cavalerie ne parut que bien plus tard.

Cosséens. — Certaines tribus aryennes durent pénétrer en Mésopotamie et en Syrie, où l'on trouve, aux siècles suivants, des noms indo-européens (notamment, au x^e siècle, dans les tablettes de Tell el Amarna). Leur influence s'exerça d'abord sur les Cosséens, qui habitaient les montagnes à l'ouest de l'Iran; peut-être leur habitat primitif était-il la Médie, d'où ils furent refoulés vers l'ouest par les Aryens. Leur langue n'est ni aryenne ni sémitique; mais leur dieu solaire, *Suriash*, porte un nom identique au nom aryen du Soleil (*Surja*). Les Cosséens paraissent d'abord en Babylonie du temps de Samsuiluna (1917). Alliés aux Hittites, ou mercenaires des rois de Babylone, ils y devinrent bientôt prépondérants; en 1760, on trouve à Babylone une dynastie cosséenne, dont le premier roi fut *Gandash* (1760-1745). Vers 1700, un roi cosséen s'empara du royaume du Littoral, dont le dernier roi avait été tué dans un combat contre les Élamites. De 1650 à 1450, les textes font complètement défaut; mais il est probable que les rois cosséens avaient réussi à refouler les Hittites, puisqu'on les voit maîtres de la vallée de l'Euphrate et de la steppe mésopotamienne. Le centre de leur puissance fut le pays d'Accad, dont ils adoptèrent la civilisation et le dieu Marduk; l'Assyrie resta indépendante. Le roi *Kashtiliash*, à l'exemple d'Hammurabi, promulgua un Code. Mais l'époque cosséenne parait avoir été une phase de stagnation et de décadence. L'Élam s'émancipa de la tutelle de Sennaar, reprit sa langue indigène; les rois d'Élam s'appellent alors « rois de l'Anzan susien » ou « rois d'Anzan et de Suse ».

Le royaume de Mitani. — A l'ouest de l'Assyrie florissait, au xvi^e siècle, le royaume de Mitani, dont la population était apparentée aux Hittites, mais qui

était gouverné par une dynastie aryenne ; les Sémites de l'ouest le qualifiaient de *Naharain*, c'est-à-dire le pays près du fleuve (Euphrate). Après avoir empiété sur les Assyriens, les gens de Mitani durent reculer devant leur offensive ; un roi d'Assyrie, Samsiadam III, paraît s'être avancé jusqu'à la Mer Noire. Les Assyriens occupèrent aussi à cette époque (vers 1600) le centre de la Cappadoce, où toute une collection de tablettes assyriennes a été découverte de nos jours près de Kaisarieh. On entrevoit, dans cette extension, le motif pour lequel les plus anciens géographes grecs ont appelé *Assyrie* le littoral de part et d'autre de l'Halys, de Sinope jusqu'aux bouches de l'Iris, et pourquoi les Cappadociens ont été qualifiés de Syriens ou de Leucosyriens (par opposition aux Syriens au sud du Taurus). C'est d'ailleurs toujours vers la Mer Noire que s'est porté plus tard l'effort des conquérants assyriens.

Au commencement du x^e siècle, le royaume de Mitani avait repris le dessus sur les Assyriens et s'était étendu au nord de la Mésopotamie, tandis que le grand empire hittite avait pris naissance en Anatolie.

Rapports avec la Syrie et la Phénicie. — Malgré toutes ces révolutions, toutes ces alternances de grandeur et de misère, l'influence de Sennaar, portée vers l'ouest par les caravanes, s'était implantée profondément en Syrie. Les Amorites, entre la Syrie et l'Euphrate, avaient adopté la civilisation babylonienne. L'écriture cunéiforme était lue et usitée en Syrie, en Palestine et jusqu'en Chypre ; les poids et les mesures, l'étalon d'argent de Babylone se répandaient au loin avec son commerce. Pour toutes les régions à l'est de la Méditerranée jusqu'à l'Iran, Sennaar était vraiment le centre du monde. Ses légendes divines se propagèrent aussi, témoin l'histoire de Sargon I^{er} que l'on raconta ensuite de Moïse. La cosmogonie phénicienne, dont celle des Hébreux est une modification postérieure, renferme de nombreux éléments babyloniens. Toutefois, il ne faut pas exagérer, au x^e siècle, l'influence religieuse de Babylone ; elle n'est devenue vraiment prépondérante que plus tard, à l'époque du grand empire assyrien¹.

Pour résumé fidèle,
SALOMON REINACH.

1. *Résumé chronologique :*

- | | |
|---|---|
| 3000. Sumériens et Accadiens en Sennaar. | 2060. Fondation de l'empire de Babylone par les Amorites. |
| 2850. Messilim, roi de Kish. | 1958. L'empire babylonien (amorite) d'Hammurabi. |
| 2750. Urnina, roi de Lagash. | 1761. Destruction de l'empire d'Hammurabi par les Hittites ; empire cosséen à Babylone. |
| 2650. Entemena, roi de Lagash. | 1600. Progrès des Assyriens. |
| 2500. Empire de Sargon d'Accad. | 1500. Apogée du royaume de Mitani ; fondation de l'Empire hittite ; diffusion de la civilisation babylonienne vers la Méditerranée. |
| 2170. Puissance de Naramsin. | |
| 2440. Réaction sumérienne ; division du pays. | |
| 2340. Puissance de Gudéa à Lagash. | |
| 2304. L'empire d'Ur : Urengur et Dungi. | |
| 2180. Destruction de l'empire d'Ur par | |

Angers. — Imp. A. Burdin et C^{ie}, rue Garnier, 4.

